

Regards artistiques dans l'infini

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 55

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-554013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Regards artistiques dans l'infini

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS DR

Dans l'art contemporain, on ne peut faire abstraction du ciel et des nuages. «Depuis le romantisme, leur représentation permet aux artistes de faire entrer la dimension de l'infini dans le quotidien», révèle une récente étude. Cela expliquerait l'engouement artistique qu'ils suscitent et qui s'est également manifesté à Expo.02.

Tel un objet extraterrestre, le nuage artificiel d'Yverdon planait au-dessus du lac de Neuchâtel. Plus d'un million de visiteurs y ont pénétré en escaladant l'échafaudage métallique, équipé d'une multitude de buses. Johannes Stückelberger ne s'étonne pas du fait que cette construction aérienne ait été l'une des principales attractions de l'Exposition nationale. «Si ce nuage a autant fasciné, c'est sans doute parce que beaucoup de contemporains ont aujourd'hui une vision floue d'une réalité très mouvementée», souligne-t-il. «Nombre de formes d'expression, longtemps définies clairement, se dissolvent actuellement, même l'architecture, associée autrefois par essence à la création de formes déterminées.»

L'historien de l'art bâlois est un spécialiste des nuages. Dans un projet de recherche, cofinancé par le Fonds national suisse, il a étudié la fonction des nuages dans l'art du XIX^e et surtout du XX^e siècle. L'étude montre que durant ces deux siècles le nombre des représentations de nuages a fortement augmenté

*L'infini comme expérience bouleversante:
Sam Francis, Deep Blue and Black, 1955.*





La nature comme grande unité:
Ferdinand Hodler, Eiger, Mönch et Jungfrau au clair de lune, 1908.

par rapport aux époques antérieures. La signification a également changé: les nuages ne font plus partie d'un univers céleste comme dans les paysages des peintres hollandais du XVII^e siècle, mais bien de la réalité. Cette nouvelle perception de la nature, qui a émergé à l'époque romantique, se manifeste aussi dans la dissolution complète ou partielle de l'horizon, alors qu'auparavant une ligne claire séparait le ciel de «notre» terre. Les tableaux de Caspar David Friedrich et d'autres romantiques illustrent ce nouveau point de vue.

L'infini entre dans le quotidien

L'étude montre que le regard sur un ciel nuageux est très présent dans l'art contemporain, car il incite à la réflexion sur l'éternité. «Depuis le romantisme, la représentation des nuages permet aux artistes de faire entrer la dimension de l'infini dans le quotidien, ce qui correspond à une expérience moderne», relève le spécialiste. Cependant, le concept lié à la manière dont les hommes sont touchés par l'infini a changé au fil du temps. Le chercheur bâlois en fait la démonstration en se fondant sur les œuvres de quatre artistes du XX^e siècle, qui se sont beaucoup penchés sur le ciel nuageux et qui incarnent chacun un quart de siècle: Ferdinand Hodler, Alfred Stieglitz, Sam Francis et Gerhard Richter.

Selon le chercheur, Ferdinand Hodler (1853-1918) perçoit l'infini «comme une grande unité englobant le ciel et le domaine de la vie humaine». Dans ses tableaux, les nuages embrassent le ciel et le paysage ou se fondent en continuité dans les structures du paysage. Ce qui est éloigné semble à la fois proche et recèle même, tels les nuages dans *Eiger, Mönch et Jungfrau au clair de lune*, des traits humains. Hodler tente pour sa part de rétablir dans ses tableaux un ordre que le monde a perdu depuis longtemps. Pour Hodler, de même que pour nombre de symbolistes qui lui sont proches, l'infini est «un rapport infini d'éléments semblables et de cycles sans fin».

Des tableaux qui planent

Les nuages de l'Américain Alfred Stieglitz (1864-1946), dont les photos ont aussi leurs racines dans le symbolisme, traduisent les sentiments, les idées et les visions des hommes. «Not clouds – nor sky – life itself», répond Stieglitz à la question de savoir ce que ses prises de vue représentent. Ses photos en noir et blanc, pour la plupart en petit format, mettent le spectateur face au miroir de son âme. Le miroir montre «l'infinité de l'imagination humaine».

Beaucoup d'œuvres de l'artiste américain Sam Francis (1923-1994) ne sont pas des représentations de nuages au sens restreint, mais sont inspirées par les nuages. «Ses tableaux abstraits de grand format présentent des structures nuageuses et semblent planer eux-mêmes tels des nuages», remarque l'historien de l'art. Cela correspond à la conception de l'art de Francis, selon laquelle l'infini est un événement sublime, une expérience d'émotions absolues dans l'instant présent, tel que l'a décrit son collègue artiste Barnett Newman en 1948 dans son essai *The Sublime is Now*.

L'œuvre complète de Gerhard Richter peut être interprétée comme un regard dans l'infini. «J'aime les notions d'indéfini et d'illimité, ainsi que la perpétuelle insécurité», dit l'artiste de Dresde, né en 1932, qui est aujourd'hui l'un des artistes contemporains les plus réputés. Ses ciels et paysages, peints à partir de photos, soulignent l'aspect fortuit et chaotique de la nature. L'infini intéresse Richter dans le sens où il ne peut pas être instrumentalisé. Ses tableaux ne portent aucun jugement de valeur. L'artiste se place en retrait lorsqu'il peint, afin de donner libre cours au hasard. Lors de la réalisation de ses



*Miroir de l'âme pour le spectateur:
A Dirigible, 1910, Alfred Stieglitz.*

tableaux abstraits, il passe à plusieurs reprises sur la toile avec des planches recouvertes de peinture et décide uniquement de la fin de ce processus.

L'idée que Gerhard Richter se fait de l'infini influence l'art actuel. Johannes Stükelberger fait référence à une série d'artistes, allant du Suisse Michael Biberstein aux architectes new-yorkais du nuage de l'Expo, Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio, en passant par la Suisse Cécile Wick. En comparant

le nuage d'Yverdon à la Tour Eiffel, l'emblème de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, l'étude résume ainsi le changement de la perception de l'infini durant les cent dernières années: «Le regard extérieur est remplacé par une vision interne, par une participation à la diversité et aux richesses de la nature. Aujourd'hui, l'art ne nous donne plus de vue d'ensemble, mais il offre des coups d'œil partiels sur la structure chaotique et fortuite de la réalité.» ■



*Hasard et chaos:
Nuage, 1970, Gerhard Richter.*